

4° S
111491

Géant de la préhistoire

Mammouth



Frédéric Surmely

Solar

57
56

16284-15

Frédéric Surmely

le **M** *Géant de la préhistoire*
Mammouth

Préface de
Jean-Philippe Rigaud



4° S

11491

DL-18121993-40807

A mon frère Michel

Remerciements

Ce livre doit beaucoup à mon père, qui m'a aidé et conseillé tout au long de son élaboration. Ma gratitude va aussi à Jean Plassard, pour son soutien amical et toujours précieux. Je tiens à remercier également ma mère, Matthieu Scandella, Paul Poutchkov, Leonid Ravnuskin, Jean-Pierre Vaudon, Jean-Philippe Rigaud et Pascal Tassy. Merci à ma femme, Véronique.

Maquette Bernadette Allain

© 1993, Éditions Solar

ISBN-2-263-02022-6

N° éditeur 2113



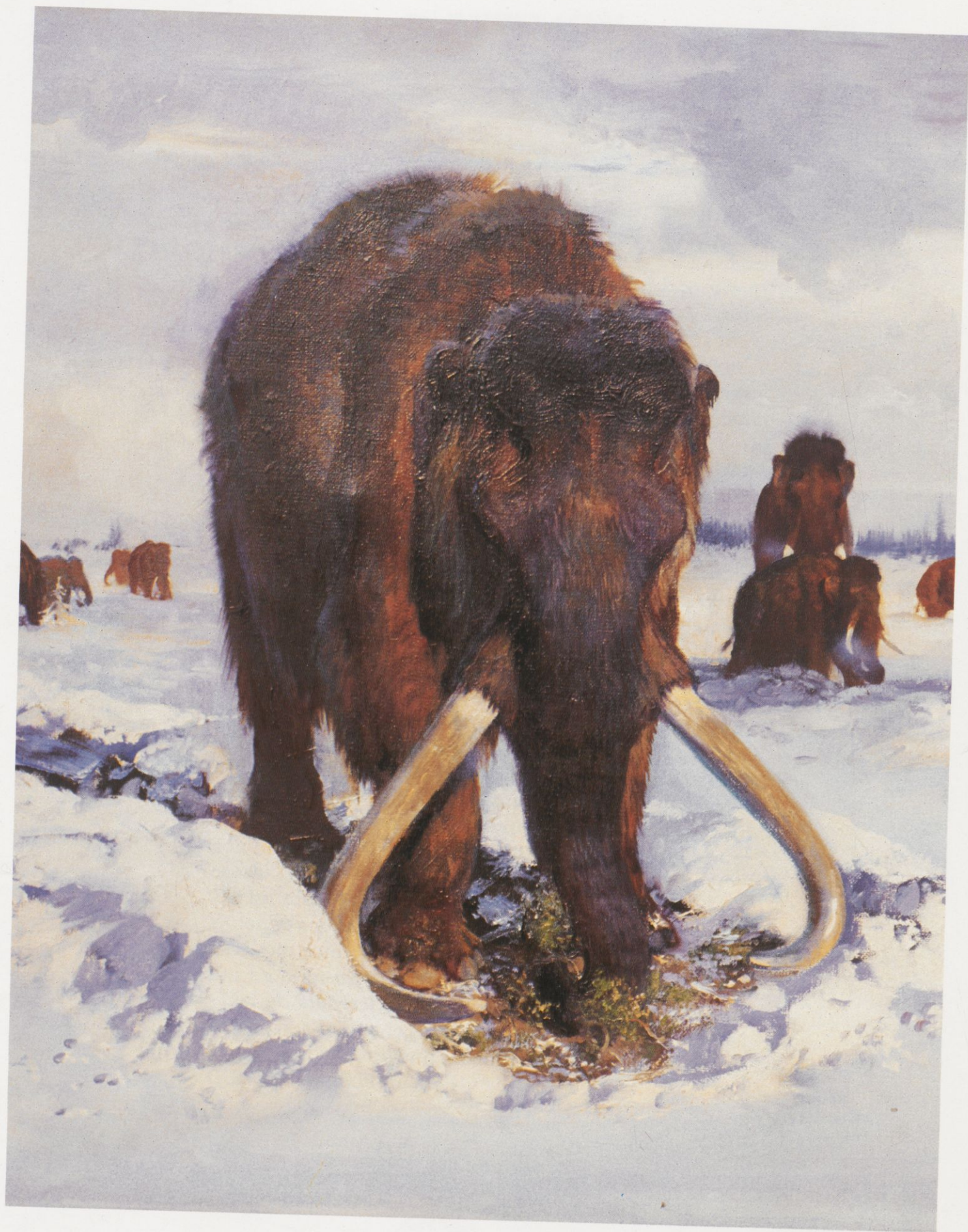
Préface

Un lycéen passionné de spéléologie et de préhistoire mettait à profit des vacances familiales en Périgord pour explorer les grottes des environs et y recueillir à l'occasion quelques vestiges préhistoriques. Afin d'endiguer ce réel – mais dangereux – enthousiasme et donner satisfaction à une curiosité bien légitime, j'invitai (enrôlai ?) le fouilleur néophyte à se joindre à notre équipe pour la prochaine campagne. Prenant goût à la sanction, Frédéric Surmely, pendant plusieurs années, fut des nôtres, tout en poursuivant des études qui le conduisirent à passer simultanément et avec succès l'agrégation d'histoire et le concours des conservateurs du Patrimoine.

Étrange conséquence de la fréquentation assidue des vestiges de la grande faune préhistorique, l'ex-lycéen farfouilleur se découvrit une passion pour le plus grand et le plus célèbre de ses représentants : le mammouth. Une taille et des défenses impressionnantes, de nombreuses représentations graphiques sur les parois des grottes ornées et quelques spécimens congelés en Sibérie avaient fait de ce paisible proboscidiien un animal mythique symbolisant aussi bien la puissance tranquille que la grande distribution alimentaire. Avec patience et soin, Frédéric Surmely a fait œuvre d'historien pour nous raconter la seconde vie de *Mammuthus primigenius*, celle qui a commencé bien longtemps après l'extinction de ses derniers représentants.

Exploité outrancièrement pour son ivoire, ce colosse fossile, comme son jeune cousin l'éléphant africain, est victime d'un acharnement destructeur. Souhaitons toutefois qu'il puisse continuer à évoquer pour l'homme moderne l'audace et l'intelligence de ses ancêtres préhistoriques, qui surent en tirer leur nourriture, les éléments de leurs cabanes, leurs outils, leurs parures et en donner, sur les parois des grottes, de fort belles images.

Jean-Philippe RIGAUD

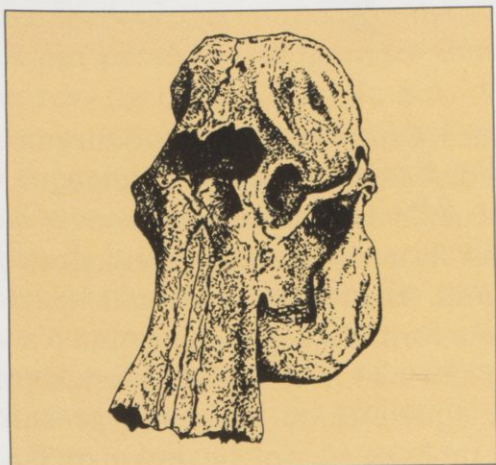


LE GÉANT DES TEMPS GLACIAIRES

LE MAMMOUTH DANS LA LÉGENDE

Des géants mythiques

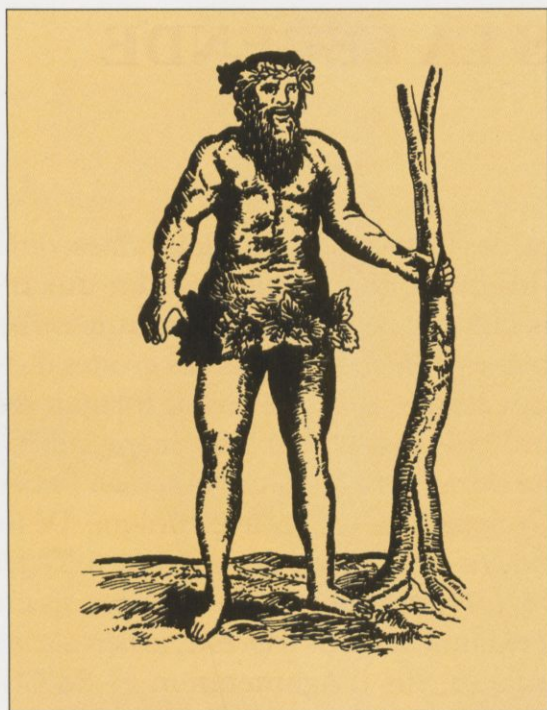
Les restes fossiles de mammouths ont fait naître bien des légendes ; leurs ossements gigantesques ont toujours suscité la curiosité des hommes au cours de l'Histoire. Ne sachant à quoi pouvaient correspondre ces immenses squelettes, les peuples anciens les ont attribués à des êtres mythiques vivant à des époques reculées.



Une des légendes les plus lointaines, qui a inspiré les récits homériques, est due aux marins grecs qui ont découvert, il y a trois mille ans, des crânes d'éléphants dans des grottes de Sicile. Sur ces crânes, la cavité nasale formait un trou central qui ressemblait à s'y méprendre à une orbite. Ainsi est née la croyance en l'existence des Cyclopes, ces géants à œil unique. De même, quand les Spartiates découvrent à Tégée, en Grèce, un squelette long de 4 mètres, ils croient avoir exhumé le corps d'Oreste, le héros à la force légendaire, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre ! Les Romains reprennent ces idées. Le naturaliste Pline l'Ancien relate, dans ses écrits, que le sol de l'Italie regorge d'ossements d'ancêtres géants du peuple latin. De nombreux collectionneurs romains conservent jalousement ces restes prestigieux.

De l'autre côté des Alpes, les découvertes sont aussi stupéfiantes. En 1546, de grands os sont mis au jour dans la vallée du Rhône. Les savants les attribuent à d'anciens géants. En 1580, un érudit écrit un livre intitulé *De Gigantibus*, où

il décrit des restes colossaux découverts à Valence, seize ans plus tôt. Selon lui, ce sont là les ossements d'individus à la stature formidable, qui ont été engloutis lors du Déluge. Certains préfèrent y voir les restes de saint Christophe ; une dent sera vénérée comme relique et portée triomphalement en procession jusqu'en 1789. Une étude récente a montré qu'il s'agissait d'une splendide molaire de mammouth ! Plus tard, une défense de ce même animal est attribuée à saint Michel et gardée précieusement dans un monastère.



Deux façons d'imaginer une licorne à partir d'ossements de mammouths !

Licorne ou énorme taupe ?

Parmi les présents offerts à l'empereur Charlemagne par le calife Haroun-al-Rachid figure une pièce très rare : la corne d'une licorne. Cet animal fabuleux est décrit comme un cheval particulièrement puissant, portant sur le front un rostre très long et pointu. En fait, il s'agissait, là aussi, d'une défense de mammouth.

En 1663, Otto von Guericke, bourgmestre de la ville de Magdebourg, en Allemagne orientale, recueille des os énormes trouvés dans les environs. Ils ne ressemblent à ceux d'aucun animal connu. Assurément, ce sont là les restes de cette bête formidable que personne n'a jamais vue : la licorne ! Avec les os, Guericke reconstitue le squelette de la licorne présumée et obtient un beau succès. Le dessin qu'il a effec-

tué nous montre un animal très étrange, doté de deux pattes seulement et d'une longue corne ! On attribue également à la corne de licorne broyée des vertus curatives miraculeuses, et elle est avidement recherchée par les apothicaires de l'époque.

LA BALEINE DES LÉGENDES ESQUIMAUTES

Les légendes esquimaudes présentent le mammoth comme une baleine, baptisée *Kilukpuk*. Il est vrai que certains cadavres de mammoths pris dans les glaces ressemblaient fort aux carcasses de baleines que les populations découvraient sur les côtes. Voici l'un de ces récits :

« Kilukpuk vivait dans la mer comme les gros cétacés, mais il eut des difficultés avec Aglu, autre monstre marin. Celui-ci le chassa de la mer et le poussa sur la terre. Kilukpuk, lorsqu'il se trouva à sec, voulut se déplacer. Mais son poids était tel qu'il s'enfonça dans le sol. Il avait de grandes défenses comme le morse, mais elles agissaient horizontalement, comme des cisailles. »

Pour les peuples du nord de la Sibérie, les énormes cadavres, que l'on découvre enfouis dans les boues glacées, appartiennent à des bêtes qui vivaient sous la terre. Le naturaliste russe Klaprov rapporte que de vieux manuscrits chinois appellent *Tien-Shu* ces animaux gigantesques qui possèdent de grandes dents proéminentes. Le cérémonial Li-Ka, daté du ^ve siècle avant notre ère, nous précise que *Tien-Shu* a l'apparence d'une souris et la taille d'un buffle. Cette souris géante se cache dans les entrailles de la terre et meurt dès qu'elle voit la lumière du soleil ou de la lune. Ses pattes sont courtes, comme ses yeux et son cou. L'animal est réputé pour sa bêtise et sa paresse. Mais l'ivoire de ses dents est très recherché pour la fabrication de bijoux et de parures.

On sait par l'explorateur russe Isbrand Ides, qui entreprend un voyage de Moscou à Pékin dans les années 1692-1695, que les peuples de Sibérie – Toungouzes, Yakoutes – ont des croyances analogues concernant le mammoth. Ils le considèrent, en effet, comme une taupe gigantesque, qui creuse d'immenses galeries sous la terre. Parfois, ces couloirs s'effondrent, et l'animal meurt instantanément en apercevant la lumière du jour. C'est pour cette raison, disent les Sibériens, que l'on retrouve tant de cadavres de ces animaux enfouis dans le sol et que personne n'a jamais vu un mammoth vivant.

L'origine du mot « mammoth »

Les peuples de Sibérie appellent ces bêtes étranges par des noms divers : *cheli*, *kamagrita* ou encore *surikosar*. Le mot « mammoth » viendrait de la langue estonienne. On sait maintenant que les Estoniens vivaient autrefois en Sibérie, avant de migrer plus à l'ouest. En estonien, *maa* désigne la terre et *mut* le rat. Le mammoth est donc « le rat qui vit sous terre ». Le terme a été repris par le Hollandais Witzen, dans le récit célèbre de son voyage à Moscou en 1666. Il a ensuite été adopté par toutes les langues du monde.

Des éléphants, sans nul doute

Il faut attendre le ^{xvii}e siècle pour que l'on commence à prendre conscience de la ressemblance entre ces bêtes énormes et les éléphants, redécouverts lors des grandes explorations en Asie et en Afrique. C'est un étudiant français qui établit le rapprochement. En effet, au cours de l'année 1613, un médecin lyonnais, Mazurier, découvre des ossements gigantesques dans les environs de Chaumont. Celui-ci fait payer pour montrer ces restes impressionnants, qu'il pré-

sente comme les os de Teutobrod, le fameux roi des Cimbres, qui aurait été vaincu par le général romain Caius Marius, en 102 avant J.-C. La haute stature du chef germain était restée célèbre. Mais un étudiant en médecine clairvoyant dénonce la supercherie et avance l'hypothèse que ces ossements pourraient appartenir à un vieil éléphant.

Les antiques légendes des souris gigantesques, des licornes et des géants commencent alors à s'effondrer. Le mammouth passionne le monde scientifique. En 1727, le tsar de Russie, Pierre I^{er}, ordonne au gouverneur de Sibérie de lui rapporter un squelette de ce mystérieux animal. Un explorateur lui montre alors le dessin d'un crâne de mammouth qu'il a découvert sur les berges de la rivière Indi-Girka. Ce dessin est publié et parvient au célèbre naturaliste Cuvier. Après une longue étude, ce dernier, dans une communication à l'Institut, en 1796, présente le mammouth comme un cousin disparu de l'éléphant. En 1799, l'Allemand Blumenbach fait du mammouth une espèce particulière d'éléphantidé et lui donne la dénomination scientifique de *Elephas primigenius*.

L'origine de ces mystérieux éléphants

Il est désormais établi que les mammouths ont constitué une race particulière d'éléphants. Reste encore à expliquer leur présence dans le sol de l'Europe occidentale ou celui des steppes glacées de Sibérie.

En Italie, on pense que ce sont les éléphants des armées qui ont envahi la péninsule dans l'Antiquité. Pyrrhus, comme Hannibal, disposait en effet d'une cavalerie lourde composée d'éléphants qui jetèrent l'effroi chez les soldats romains. Pour justifier la présence en Sibérie d'éléphants, considérés comme des animaux des pays chauds, Isbrand Ides avance l'hypothèse

VOLTAIRE ET LE MAMMOUTH

L'énigme des mammouths a fait l'objet d'un échange de lettres entre deux illustres personnages historiques : Voltaire et la grande impératrice de Russie Catherine II. Cette correspondance figure dans les œuvres complètes de Voltaire. Dans une lettre datée d'octobre 1771, Catherine II lui fait part de ses réflexions : « Si vous êtes curieux, Monsieur, de voir des productions de la Sibérie, je vous enverrai des collections des différentes espèces qui ne sont communes qu'en Sibérie et rares partout ailleurs. Mais une chose qui démontre, je pense, que le monde est un peu plus vieux que nos nourrices le disent, c'est qu'on trouve dans le nord de la Sibérie, à plusieurs toises sous terre, des ossements d'éléphants qui, depuis fort longtemps, n'habitent plus ces contrées. »

Ce mystère ne peut que piquer la curiosité toujours vive du grand écrivain, qui répond dès le mois suivant : « J'avoue que je suis fort étonné des squelettes d'éléphants trouvés dans le nord de la Sibérie. Je crois difficilement à l'ivoire fossile, et j'ai aussi beaucoup de peine à croire à de véritables dents d'éléphants enterrés trente pieds sous les glaces ; mais je crois la nature capable de tout, et il se pourrait bien faire (en expliquant les choses respectueusement) que l'Adam des Hébreux, connu jadis d'eux seuls, fût de fraîche date ; six mille ans sont en effet bien peu de choses... Je ne crois pas que la position de l'équateur ait jamais changé ; mais je crois que le monde est bien vieux. »

que ce pays a pu connaître un climat tropical dans des temps anciens. A moins que ces bêtes ne proviennent de pays lointains et que leurs carcasses n'aient été transportées jusqu'en Sibérie par les flots en furie, lors du Déluge biblique.

Mais aucune de ces théories n'est vraiment satisfaisante. Il faut maintenant trouver des mammouths bien conservés pour permettre aux savants de comprendre l'origine exacte de ces animaux.

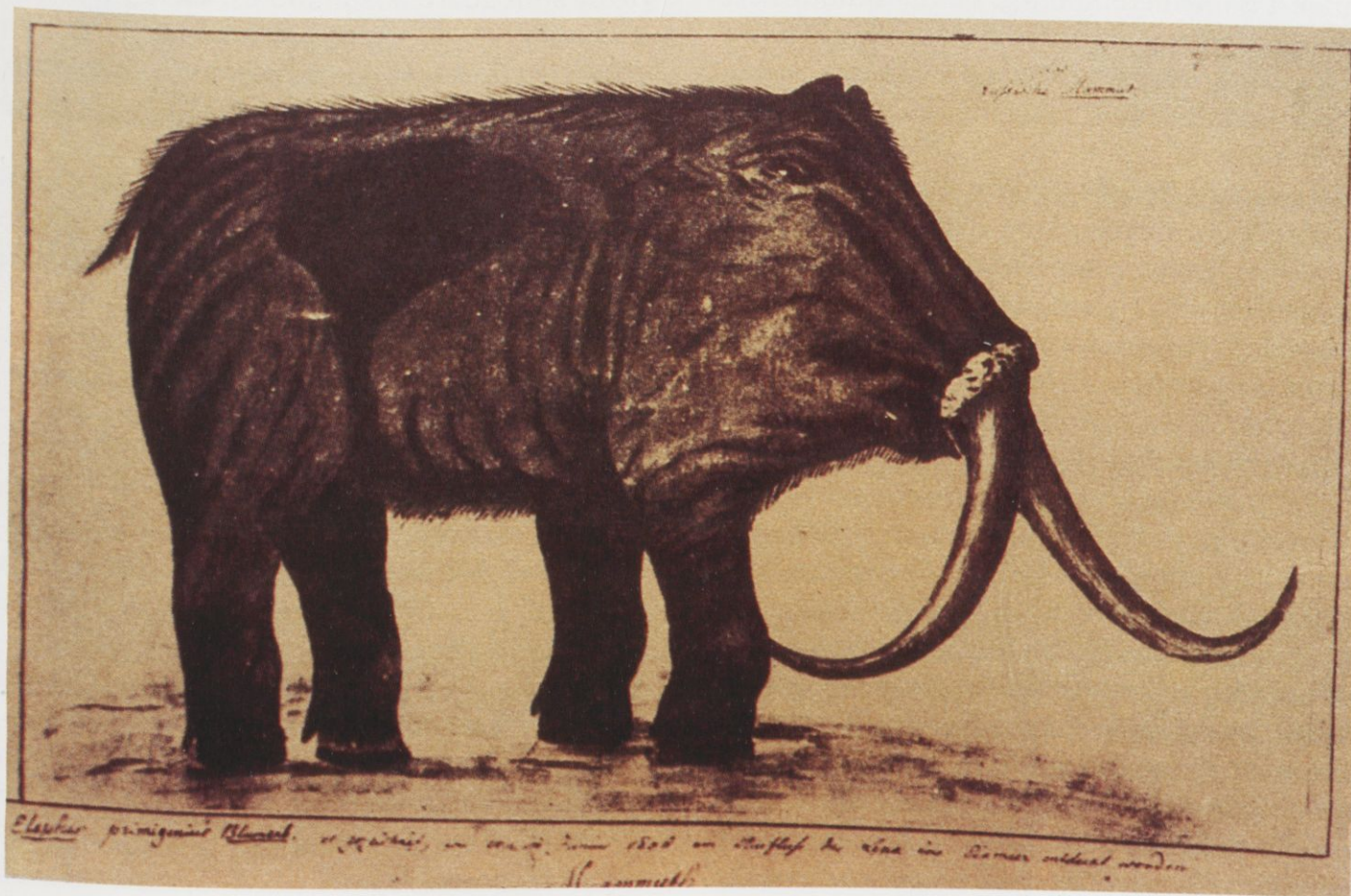
LES GRANDES DÉCOUVERTES

Le mammouth de la Lena

En 1799, un chasseur tOUNGOUZE, Ossip Tchoumatchov, découvre une énorme carcasse de mammouth à l'embouchure de la Lena, dans la presqu'île de Tumys, à l'extrême nord-est de la Sibérie. Ce sont les défenses qui l'attirent, car l'ivoire fossile fait depuis des siècles l'objet d'un commerce très lucratif avec la Chine. Hélas pour Tchoumatchov, le corps de l'animal est presque totalement pris dans les boues glacées. L'extraction des défenses est impossible. Leur valeur est telle que le chasseur décide de veiller

sur le cadavre, en attendant que les crues de la rivière aient fini de le dégager de sa gangue. Il poste des hommes chargés de monter la garde près du précieux animal.

Quatre ans plus tard, le corps est enfin dégelé. Tchoumatchov fait alors arracher les défenses et les vend à un marchand d'ivoire qui l'a accompagné sur les lieux. Ce trafiquant, Roman Boltun, étonné par le formidable volume de la carcasse, réalise un dessin de l'animal. C'est la première représentation connue d'un mammouth entier. Le croquis comporte toutefois quelques inexactitudes, notamment au niveau



Croquis du mammouth vu par Boltun (1804). Archives Université de Göttingen.

des défenses : l'une d'entre elles est en effet figurée à l'envers !

Le biologiste Adams, de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, est prévenu de la découverte par le gouverneur de Iakoutsk, et il décide de monter une expédition dans le but de rapporter l'animal.

Adams prend la route de la Sibérie en 1807, accompagné de dix manœuvres et d'une escorte de trois cosaques : la Sibérie est un pays peu sûr ! Arrivé à Iakoutsk, il est conduit sur les lieux de la découverte par le chasseur Tchoumatchov. Hélas, le cadavre du mammouth s'est décomposé, et les carnivores l'ont dévoré en partie. La chair et les poils ont disparu, et l'énorme carcasse répand une odeur épouvantable. Adams fait bouillir les os pour les nettoyer, parvient à racheter les défenses et emporte le squelette entier à Saint-Pétersbourg. Le mammouth est alors reconstitué et exposé. Il constitue le point de départ des collections du prestigieux musée d'histoire naturelle de l'Académie des sciences de Russie.

Désormais, les chercheurs du monde entier disposent d'un exemplaire d'étude et de comparaison. Malheureusement, la peau, la chair, les muscles et la toison de l'animal font défaut. Les savants rêvent alors de découvrir et de rapporter un mammouth bien conservé.

La chasse au mammouth

De 1810 à 1860, les découvertes de mammouths se succèdent. Las, les scientifiques arrivent toujours trop tard : les défenses ont été arrachées et les corps se sont putréfiés.

En 1860, l'Académie des sciences décide d'offrir une prime à qui rapportera à Saint-Pétersbourg un mammouth en bon état de conservation. Mais le montant de cette récompense est ridiculement faible pour couvrir les frais énormes de dégagement et surtout de

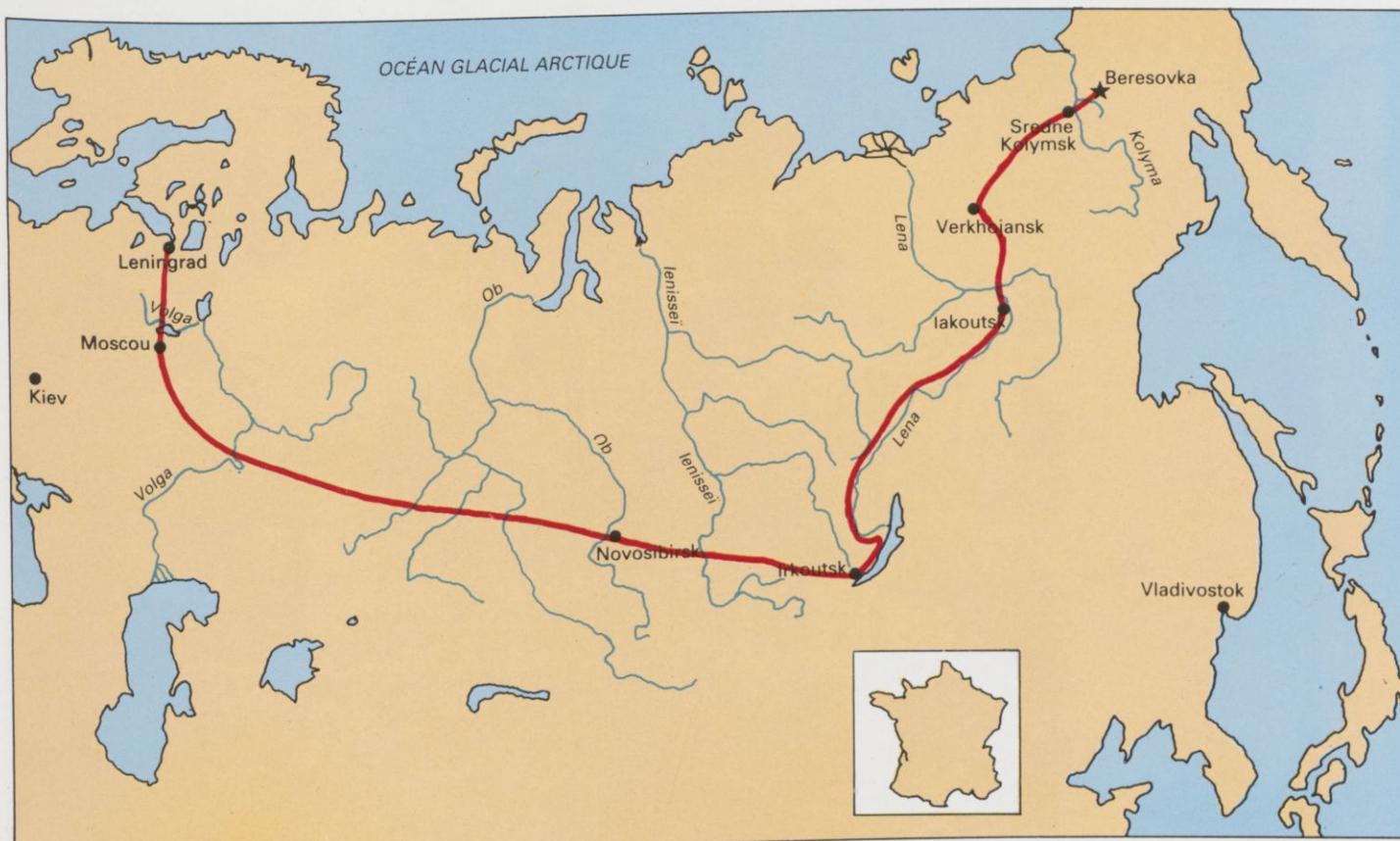
transport de l'animal. N'oublions pas que plus de 6 000 kilomètres séparent la capitale de la Sibérie des steppes orientales, et que les moyens de communication sont très rudimentaires. De plus, la rigueur du climat interdit tout déplacement durant une bonne partie de l'année. C'est pourquoi, lorsque le chef de police de Verkhoiïansk apprend qu'une découverte de mammouth a été faite sur son territoire, il ordonne de jeter le cadavre à la mer, pour ne pas avoir d'ennuis !

Trente ans plus tard, un naturaliste de l'Académie des sciences, I.D. Tscharki, décide de s'installer dans la région de la Kolyma, véritable gisement de mammouths congelés, pour pouvoir intervenir rapidement dès qu'une trouvaille lui sera signalée. L'initiative est louable, car ces terres de l'extrémité orientale de la Sibérie ne sont guère hospitalières. Tscharki meurt d'ailleurs peu de temps après son arrivée. Son décès met fin à cet audacieux plan de chasse aux pachydermes fossiles, qui aurait sûrement porté ses fruits.

L'Académie des sciences décide alors d'augmenter fortement le montant de la prime offerte à qui permettra de rapporter un mammouth à Saint-Pétersbourg.

Lorsqu'une nouvelle découverte est signalée, en 1891, dans la région de la rivière Sanga-Jurjach, en Iakoutie, l'Académie dépêche immédiatement une expédition scientifique, avec pour mission de parvenir au plus vite jusqu'à l'animal congelé. Le chef de l'équipe, le géologue Toll, reçoit des instructions détaillées pour le dégagement et le transport des restes de mammouth. Hélas, les savants, qui doivent traverser l'immense plaine de Russie, n'arrivent sur les lieux qu'au début de l'année 1893. Le mammouth, victime de l'appétit des loups et de la convoitise des indigènes, n'a plus ni chair ni défenses, et ses restes n'offrent donc qu'un intérêt relativement limité.

Le trajet suivi par l'expédition :
10 000 kilomètres aller-retour de Saint-Pétersbourg à la Beresovka.
Une épopée mémorable, en train, bateau, traîneau, à pied et à cheval.



BURIAN, LE PEINTRE DES MAMMOUTHS

L'artiste tchèque Zdenek Burian (1905-1981) est, de l'avis de tous, le plus grand peintre de la préhistoire. Son goût pour la nature sauvage se manifeste dès son plus jeune âge. A sa sortie de l'école de l'Académie des beaux-arts de Prague, il décide de travailler aux côtés du paléontologiste Joseph Augusta, pour lequel il illustre plusieurs ouvrages, dont *Le Grand Livre des mammouths*. De 1940 à 1962, il réalise 289 huiles et 200 gouaches.

Comme le dit le professeur Raber : « Les images de Burian ne sont pas seulement des reconstitutions artistiques de la préhistoire, elles sont souvent aussi des hypothèses scientifiques exprimées par le pinceau. » Au travers de ses œuvres au lyrisme sauvage et envoûtant, on peut aussi percevoir sa vision matérialiste et progressiste du monde.

Le mammouth de la Beresovka

• Une émouvante découverte

Durant tout le mois d'août 1900, le chasseur Semjon Tarabykin sillonne les berges de la rivière Beresovka à la poursuite du gibier. C'est en traquant un renne sauvage que ses chiens tombent en arrêt devant un énorme cadavre récemment mis au jour par une crue du cours d'eau. L'émotion est forte, d'autant que nombre de légendes inquiétantes circulent à propos de ces animaux fossiles. Les anciens du village relatent en effet que la vision d'un mammouth peut rendre aveugle. Le chasseur, saisi de frayeur, prend ses jambes à son cou. Toutefois, l'appât du gain est plus fort que la peur, et Tarabykin revient sur les lieux dès le lendemain. Il entreprend alors, avec l'aide de deux compagnons, d'arracher les précieuses défenses. Les lourdes

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.